

III.2 La doctrine du Verbe chez les Apologues

Les Apologues, écrivains chrétiens au profil intellectuel marqué, formés dans les écoles grecques et romaines, se sont employés à défendre la foi chrétienne dans le débat avec les juifs et les païens (d'où le nom d'«apologues» qui leur est donné) en usant des ressources de la culture de leur époque. Parmi les principaux noms, on compte saint Justin, Théophile d'Antioche, Tatien, Athénagore.

A. La rencontre avec la philosophie

Les chrétiens se trouvent confrontés au reproche d'«athéisme» qui leur est adressé par des auteurs païens gréco-romains. Par méthode, les Apologues se servent de démonstrations empruntées aux auteurs païens. Ils intègrent certains de leurs acquis philosophiques, et développent les éléments spécifiquement chrétiens tirés de la révélation en montrant le caractère sensé de la foi chrétienne. Ainsi, par exemple, saint Justin montre que les chrétiens reconnaissent le Créateur de ce monde, Dieu éternel et immuable, Dieu inengendré (c'est-à-dire qui n'est pas soumis au devenir, un donné souvent admis par les écoles philosophiques du temps) ; ce Dieu gouverne le monde par son Verbe (ce qu'un platonicien ou un stoïcien peuvent accepter), et les chrétiens honorent ce Dieu de manière pure. Puis, sur cette base qui constitue une sorte de pont avec la pensée philosophique païenne, Justin introduit alors le donné de la révélation faite par ce même Dieu concernant son Fils et l'Esprit :

« Nous ne sommes pas des athées, nous qui adorons le créateur de cet univers, nous qui disons, comme nous l'avons appris, qu'il n'a besoin ni de sang ni de libations ni d'encens, nous qui le louons [...], nous qui lui adressons aussi nos requêtes afin qu'il nous fasse revivre dans l'immortalité à cause de la foi que nous plaçons en lui — quel homme sensé ne l'accordera ? Nous vous démontrerons aussi que nous honorons celui qui nous a donné ces enseignements et qui a été engendré pour cela, Jésus-Christ, qui fut crucifié sous Ponce Pilate, procureur en Judée du temps de Tibère César, parce que nous savons qu'il est le Fils du vrai Dieu et nous le plaçons au second rang, et l'Esprit prophétique au troisième » (saint Justin, *Apologie* I, 13,1-3, dans : Saint Justin, *Apologie pour les chrétiens*, Édition et traduction par Ch. Munier, Fribourg 1995, p. 53).

Avec Justin, comme avec Athénagore en Orient, une démarche qui conjugue la foi et la raison est née. Cette démarche accorde une place importante à la doctrine du Verbe (voir ci-dessous).

B. La création *ex nihilo*

L'un des premiers fruits de la confrontation avec la philosophie (et avec la gnose) est la conception de la création *ex nihilo*. L'Ancien Testament comporte bien l'idée de création «à partir de rien» mais il véhicule aussi, en certains endroits, des représentations communes de l'Orient ancien évoquant un chaos primordial à partir duquel Dieu crée. Le vocabulaire de la création *ex nihilo* s'affirme dans des écrits «tardifs» de l'Ancien Testament déjà imprégnés d'un contact avec la pensée hellénistique, en particulier en 2 M 7,28 où l'affirmation de la création «à partir de rien» (*ouk ex ontôn*) soutient la foi en la résurrection avec une portée sotériologique et eschatologique : si Dieu a la puissance de ressusciter les morts, c'est parce qu'il est le créateur qui a tout créé à partir de rien. Cet enseignement est prolongé dans le Nouveau Testament (voir Rm 4,17 dont le contexte est analogue). L'affirmation de la création *ex nihilo* est présente dans la Bible (Ancien et Nouveau Testaments) mais sa portée n'est pas encore dégagée de façon systématique (cf. G. May [bibliographie 3.1.20] et J. Fantino [bibliographie 3.1.12]).

En effet, la problématique qui conduit à saisir la création *ex nihilo* de manière systématique provient de la confrontation avec la philosophie grecque et la gnose. La pensée philosophique grecque pose la *matière* comme l'un des principes originels des choses : pour Platon, par exemple, la matière primordiale est conçue comme éternelle, présupposée à l'action du démiurge. La problématique de la création *ex nihilo* répond également à la gnose, car celle-ci —malgré les différences des divers systèmes gnostiques— pense la production du monde comme une sorte de processus en dégradé à partir d'un élément perturbateur du Plérôme (la matière informe provient, par ce processus, d'une substance divine). Pour y répondre, Théophile d'Antioche (contre Platon et les philosophes grecs) insiste sur le fait que Dieu n'agit pas comme un artisan humain, ni à la manière du démiurge de Platon. Le vocabulaire est biblique (Dieu crée « à partir de ce qui n'est pas », "*ouk ex ontôn*") mais la pensée est désormais expressément développée. Théophile montre que Dieu crée véritablement à partir de *rien*, la matière première étant elle-même créée par Dieu ; ce qui est créé ne peut pas être éternel au sens où Dieu l'est : seul Dieu est éternel, ni le monde ni la matière ne partagent cette prérogative divine. Le monde apparaît ainsi, jusque dans ses constituants internes (matière), radicalement distinct de Dieu et produit par Dieu :

« Quant à Platon et à ses sectateurs, il reconnaissent un Dieu incréé, père, auteur de l'univers; là-dessus, les voilà qui supposent la matière sans commencement, comme Dieu, et qui la disent s'épanouir en même temps que Dieu ! [...] Quoi d'extraordinaire si Dieu avait tiré le monde d'une matière préexistante? Un artisan humain, quand on lui donne un matériau, en fait tout ce qu'il veut. Tandis que la puissance de Dieu se montre précisément quand il part du néant (*ex ouk ontôn*) pour faire tout ce qu'il veut. [...] Dieu est plus puissant que l'homme [...] quand il s'agit de partir du néant (*ex ouk ontôn*) pour créer, et d'être le créateur de tout ce qu'il veut, à la façon dont il veut » (Théophile d'Antioche, *Trois Livres à Autolycus* II,4; SC 20, p. 103-105).

« Dieu, ce qui lui est possible ressort de la façon d'abord dont il part du néant (*ex ouk ontôn*) pour donner l'existence, et suivant ce qu'il veut. "Car ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu" (Lc 18,27) » (Théophile d'Antioche, *Trois Livres à Autolycus* II,13; SC 20, p. 133).

Cette élaboration rattache la création à la transcendance et à la puissance souveraine de Dieu. Elle implique une distinction très nette entre le monde et Dieu : tout panthéisme est écarté. Les auteurs insistent aussi sur le caractère *raisonnable* de cette doctrine chrétienne.

On peut déjà noter (voir le chapitre suivant du cours) que saint Irénée de Lyon prolongera cette réflexion face aux gnostiques sur deux plans : 1° en affirmant la *création ex nihilo* contre la théorie gnostique des émanations, et en montrant que cette doctrine de la création *ex nihilo* est "croyable, admissible et cohérente" (voir par exemple Irénée, *Contre les hérésies* II,10,3-4; SC 294, p. 91) ; 2° en expliquant l'accomplissement de la création par les trois personnes divines. Dans ce contexte, saint Irénée montrera que Dieu crée par son Verbe et par son Esprit : « Ce ne sont pas des anges qui ont fait ni modelé l'homme [...], ni quelque autre en dehors du vrai Dieu, ni une Puissance considérablement éloignée du Père de toutes choses. Car Dieu n'avait pas besoin d'eux pour faire ce qu'en lui-même il avait d'avance décrété de faire : comme s'il n'avait pas ses deux Mains à lui ! Depuis toujours en effet, il a auprès de lui le Verbe et la Sagesse, le Fils et l'Esprit. C'est par eux et en eux qu'il a fait toutes choses, librement et en toute indépendance, et c'est à eux qu'il s'adresse, lorsqu'il dit : "Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance". C'est donc bien de lui-même qu'il a pris la substance des choses qui ont été créées, et le modèle des choses qui ont été faites, et la forme des choses qui ont été ordonnées » (saint Irénée, *Contre les hérésies* IV,20,1; SC 100/2, p. 625-627). Dans le prolongement des Apologistes, saint Irénée met en œuvre la doctrine trinitaire pour saisir l'action créatrice du Dieu Père : la production *ex nihilo* a sa source ou son origine dans le Père, mais l'accomplissement de l'œuvre créatrice est saisi de manière trinitaire, car c'est par le Fils et par l'Esprit (ses deux « Mains ») que le Père crée.

C. La doctrine du Verbe (*Logos*) chez saint Justin

1. La participation universelle au Logos

Les Apologistes présentent la foi chrétienne en faisant appel à une doctrine du Créateur du monde, éternel et Tout-Puissant, qui fournit la *base* sur laquelle se développe la présentation de la foi chrétienne (voir ci-dessus) ; les Apologistes s'emploient de cette manière à souligner le caractère *raisonnable* de la foi chrétienne. Ici intervient la doctrine du Verbe. En effet, explique saint Justin, cela est raisonnable *parce que tout homme participe du Verbe* :

« Nous avons appris que le Christ est le Premier-né de Dieu, et nous avons suggéré plus haut qu'il est son Logos, duquel le genre humain tout entier a reçu participation. Ceux qui ont vécu selon le Logos sont chrétiens, même s'ils ont été tenus pour athées, comme par exemple, chez les Grecs, Socrate, Héraclite et d'autres leurs pareils [...] » (saint Justin, *Apologie* 46,2-3; trad. Ch. Munier, Fribourg 1995, p. 95).

La doctrine du Verbe (*Logos*) permet de concevoir la présence ou la trace de la puissance et de la pensée de Dieu dans toute l'humanité : elle fournit ainsi un pont entre la foi chrétienne et la raison humaine. Justin exploite ici le thème stoïcien du *logos spermatikos* et reconnaît une "semence du Verbe" inscrite dans tout le genre humain :

« Ceux qui ont suivi les enseignements des Stoïciens, parce qu'ils ont été honnêtes au moins dans leur doctrine morale, comme aussi, par endroits, les poètes, en vertu de la semence du Logos (*sperma tou logou*) implanté dans tout le genre humain, nous savons qu'ils ont été en butte à la haine et mis à la mort [...] » (saint Justin, *Apologie* 75,1 [II,8] ; trad. Ch. Munier, Fribourg 1995, p. 135 ; cf. *Apologie* 5,3, p. 45).

À la suite de philosophes issus du stoïcisme et du moyen platonisme, la culture philosophique du temps de saint Justin connaît des *logoi spermatikoi* ou "raisons séminales" qui sont les raisons, les lois et connexions qui font du monde une totalité (souvent dans une vision de type panthéiste). Justin reprend ce thème mais il le modifie en un sens chrétien, en expliquant que le Logos est présent dans l'acte de semer des doctrines que les philosophes reçoivent : la raison humaine apparaît alors comme une image du Logos divin (saint Justin, *Apologie* 75 [II,8], 78 [II,10], 81 [II,13] ; *éd. cit.*, p. 135, 137-139, 143 ; voir Ch. Munier, *L'apologie de saint Justin philosophe et martyr*, Fribourg 1994, p. 105 et note 54). Ce que les païens possèdent imparfaitement, les chrétiens le possèdent parfaitement par la foi au Logos venu dans la chair. Ce thème, avec des nuances, traversera toute la tradition chrétienne (saint Augustin, saint Thomas d'Aquin par exemple). Il fournit une structure dogmatique pour établir le rapport entre la révélation chrétienne et la connaissance "naturelle" de Dieu (intention missionnaire de la doctrine du Verbe). Ce thème est exploité aujourd'hui encore, notamment dans la théologie chrétienne des religions, pour montrer l'action universelle de manifestation de Dieu par son Verbe.

Qui est ce Logos ? Justin l'identifie avec le Fils, la Sagesse, l'Ange de Dieu, le Seigneur, le Christ en son incarnation (*Dialogue* 59-63; trad. par Philippe Bobichon : Justin Martyr, *Dialogue avec Tryphon*, vol. 1, Fribourg 2003, p. 343-355). La réflexion des Apologistes sur le Logos comporte en outre plusieurs autres aspects importants, parmi lesquels il faut spécialement noter la fonction médiatrice du Logos ainsi que la distinction entre le Logos immanent et le Logos préféré.

2. La fonction de médiateur divin qui caractérise le Logos

Le Logos est le médiateur de la création. Il est le Fils du Dieu Créateur : « Son Fils, celui qui seul est appelé "Fils" au sens propre du terme, le Logos qui, avant les créatures, était avec lui et fut

engendré lorsque, au commencement, il fit et ordonna par lui l'univers, on l'appelle "Christ" [...] » (*Apologie* 73,3 [II,6]; *éd. cit.*, p. 131). Suivant les explications de saint Justin, le Verbe est "engendré" comme Fils *en rapport avec la création*. Il est médiateur dans les œuvres divines envers les créatures et il est surtout médiateur en son incarnation. Le Logos reçoit les noms de *Sagesse* et *Fils* parce qu'il exécute la volonté du Père et qu'il est né de par la volonté du Père :

« Comme principe avant toutes les créatures, Dieu a, de lui-même, engendré une certaine 'puissance verbale' (*dunamin ... logikèn*) que l'Esprit Saint appelle également "gloire du Seigneur", et aussi tantôt "fils", tantôt "sagesse", tantôt "ange", tantôt "Dieu", tantôt "Seigneur" et "Verbe" [...]. Si elle peut en effet recevoir tous ces noms, c'est parce qu'elle exécute le dessein du Père et que, par volonté, elle fut engendrée du Père » (*Dialogue avec Tryphon* 61,1; trad. Ph. Bobichon, *éd. cit.*, p. 347).

Cette manière de parler, chez saint Justin, est ambiguë (au regard des développements ultérieurs de la doctrine christologique et trinitaire) : elle pourrait laisser entendre que la génération du Fils dépend de la volonté du Père (voir Ph. Bobichon, vol. 2, p. 746). Justin exclut que le Fils soit créé, mais il ne pose pas encore de manière précise et développée la question de la génération éternelle du Verbe. Il lui suffit de dire que le Verbe est engendré, qu'il est Dieu, né du Père inengendré, et qu'il accomplit l'œuvre créatrice du Père (cf. *Apologie* 63,15). Dans cette première étape de la réflexion chrétienne qu'illustre saint Justin, la génération du Logos est constamment mise en rapport avec la création à laquelle ce Logos œuvre, suivant Pr 8,22-36 ("Le Seigneur m'a établie principe de ses voies") : le Logos est « Principe avant toutes les créatures et rejeton engendré par Dieu » (*Dialogue* 62,3; trad. Ph. Bobichon, p. 351) ; ce verset biblique concernant la création par la Sagesse devient la référence par excellence pour signifier la préexistence liée à la création. *On pense la génération du Fils avant la création, mais en vue de la création* (en lien avec la création que le Fils accomplit). La stricte distinction entre le plan de l'éternité divine et le plan de l'économie n'est pas encore clairement élucidée.

3. La divinité du Logos

Le Logos est Dieu : « Le Père de l'univers a un Fils : celui-ci, étant le Logos et le premier-né de Dieu, est Dieu également » (*Apologie* I,63,15 ; trad. Ch. Munier, p. 119). Comment maintenir l'unité de Dieu face à un interlocuteur qui s'étonne ou se scandalise de cette affirmation du Logos présenté comme « un autre Dieu (*allos theos*) à côté du Créateur de l'univers » (*Dialogue avec Tryphon* 50,1; trad. Ph. Bobichon, p. 311) ? Dans la réponse de saint Justin qui rend compte du monothéisme chrétien, on peut noter les éléments suivants.

1° Saint Justin est très ferme sur la *distinction réelle* du Père et du Fils. Le Fils n'est pas seulement une puissance du Père mais il est « quelque chose de numériquement autre » que le Père (*Dialogue* 62,2 ; trad. Ph. Bobichon, p. 351) :

« Cette puissance que la parole prophétique appelle aussi 'Dieu' [...] et 'ange', elle ne n'est pas seulement distincte [du Père] par le nom, comme la lumière du soleil, mais elle est également autre chose par le nombre (*arithmô heteron*). [...] J'ai dit que cette puissance avait été engendrée du Père par sa puissance et sa volonté, et non pas par amputation, comme si la substance (*ousia*) du Père eût été segmentée, à la façon de toutes les autres choses qui, une fois divisées et segmentées, ne sont plus les mêmes qu'avant d'avoir été fragmentées. Et j'avais pris cet exemple : nous voyons d'autres feux allumés à un feu, sans que soit diminué le feu auquel on en pourrait allumer de multiples : il demeure au contraire le même » (saint Justin, *Dialogue avec Tryphon* 128,4 ; trad. Ph. Bobichon, p. 531).

2° Saint Justin tente de montrer que cela n'entraîne aucune division en Dieu : le Verbe n'a pas été engendré par une césure ou une division de l'essence ou substance du Père. La génération n'entraîne ni perte ni mutation dans le Père qui est immuable. Justin utilise un exemple qui connaîtra un bel avenir : la *lumière*. Le Verbe est engendré par le Père comme un feu allumé à un autre feu qui n'est pas diminué mais qui reste le même (*Dialogue* 128,4 ; texte cité ci-dessus).

3° Pour concevoir l'unité divine (monothéisme trinitaire), saint Justin réfère cette unité au Père en découvrant un « ordre » qu'il met en relief : le Fils est le plus puissant *après* le Père, il est honoré *au deuxième rang* (ordre ou place du Fils dans la louange chrétienne et dans la doxologie) :

« [...] Le Logos, le prince le plus puissant et le plus juste que nous connaissons, après Dieu qui l'a engendré. [...] On nous accuse de folie en disant que nous accordons le second rang (*deuteron chôran*), après le Dieu immuable et éternel, créateur de l'univers, à un homme qui fut crucifié, mais il y a là un mystère que l'on méconnaît » (*Apologie* I,12,7 et I,13,4 ; trad. Ch. Munier, *op. cit.*, p. 51-53).

La pensée de l'unité divine se fait donc à partir du Père après lequel est honoré le Fils. Malgré la fécondité des réponses esquissées par saint Justin, il reste encore ici une ambiguïté, à savoir la difficulté de *penser* la parfaite égalité de nature du Père et du Fils.

D. Théophile d'Antioche : le « Verbe immanent » et le « Verbe proféré »

Pour rendre compte de la génération du Logos, saint Justin examine la façon dont une parole humaine est "prononcée" (il prend aussi l'exemple du feu, déjà rencontré) : « Lorsque nous proférons quelque parole, nous *engendrons* un verbe, mais nous le proférons sans amputation qui aurait pour effet de faire diminuer celui qui est en nous. Et ainsi que d'un feu on en voit naître un autre, sans que soit diminué le feu d'où il a tiré sa flamme, —il demeure au contraire semblable à lui-même—, de même le feu qui s'y est allumé existe-t-il aussi de manière visible, sans avoir diminué celui auquel il s'est allumé » (saint Justin, *Dialogue* 61,2 ; trad. Ph. Bobichon, p. 347-349).

Théophile d'Antioche développe une semblable doctrine en approfondissant la réflexion sur le Logos. Théophile élabore à cet effet une distinction, qui vient de Platon et des Stoïciens, entre : 1° le Verbe ou Parole cachée dans le cœur du Père, qu'il appelle « Verbe immanent » (*Logos endiathetos*); 2° le Verbe ou Parole proférée, prononcée à l'extérieur, qu'il appelle « Verbe proféré » (*Logos prophorikos*). Le premier état ou la première condition du Verbe existe depuis toujours (éternité), tandis que le second état n'advient qu'à la création :

« [...] Le Verbe existe toujours immanent (*Logos endiathetos*) dans le cœur de Dieu. Avant que rien ne fût, il tenait conseil avec lui qui est son intelligence (*nous*) et sa sagesse. Et quand Dieu décida de faire tout ce qu'il avait délibéré, il engendra ce Verbe au-dehors (*Logos prophorikos*), Premier-né de toute créature (Col. 1,15), sans être privé lui-même de Verbe, mais ayant engendré le Verbe et s'entretenant toujours avec son Verbe » (Théophile d'Antioche, *Trois Livres à Autolytus*, II,22; SC 20, p. 155 ; cf. II,10, p. 123).

Dans cette compréhension, il y a donc deux états du Verbe : un premier état dans lequel le Verbe est caché dans le cœur du Père, et un second état dans lequel le Verbe est proféré ou prononcé extérieurement lors de la création. Suivant cette explication, le Verbe est éternel, mais il est engendré (proféré) avant la création *en vue et à l'occasion* de cette création. La génération du Fils est ainsi liée à la création : c'est alors qu'apparaît en toute clarté la distinction réelle du Logos et de Dieu le Père. Mais qu'en est-il du premier état du Verbe ? Le « Verbe immanent » est-il réellement distinct du Père

de manière personnelle ? N'y a-t-il pas une subordination du Verbe au Père ? Dans quelle mesure le Verbe dépend-il du projet créateur de Dieu ? La distinction entre ces deux états du Verbe, on le voit, pose problème car elle ne permet pas encore de penser la génération éternelle du Fils de manière pleinement satisfaisante, malgré un premier essai fécond qui, chez les Apologistes, se fait autour de la notion de *Logos*.

Quant au Saint-Esprit, bien qu'il soit clairement confessé dans la foi, il n'occupe pas encore une grande place dans la réflexion. Il est confessé avec le Père et le Fils, au troisième « rang » (*taxis*) de la louange chrétienne, comme celui qui inspire les prophètes (cf. saint Justin, *Apologie* 13,3; trad. Ch. Munier, *op. cit.*, p. 53).

Il faut noter enfin que l'application du mot « Trinité » (en grec : *Trias*) à Dieu apparaît — semble-t-il — pour la première fois chez les Apologistes, plus précisément chez Théophile d'Antioche à propos du premier chapitre de la *Genèse* :

« Les trois jours qui précèdent les luminaires sont les types de la Trinité (*tès triados*) : de Dieu, de son Verbe et de sa Sagesse. Du quatrième type relève l'homme qui a besoin de la lumière : ainsi nous avons Dieu, Verbe, Sagesse, Homme. Et voilà pourquoi c'est le quatrième jour que furent créés les luminaires » (Théophile d'Antioche, *Trois Livres à Autolycus*, II,15; SC 20, p. 139).

Conclusion

L'avancée des Pères Apologistes est importante :

1. Ils ont élaboré une réflexion capable d'aller à la rencontre de la philosophie, en intégrant des éléments de la culture philosophique dans leur exposé de la foi chrétienne. Une démarche qui conjugue la foi et la raison, dans le but de montrer l'intelligibilité de la foi chrétienne, est née.
2. Ils ont approfondi la doctrine de la création *ex nihilo* en offrant une réflexion décisive pour la saisie de la transcendance de Dieu créateur.
3. Ils ont offert un premier essai de réflexion pour saisir l'unité divine et la Trinité, c'est-à-dire ce que nous appelons aujourd'hui le monothéisme trinitaire.
4. Dans cette première élaboration doctrinale, la réflexion sur le Verbe (*Logos*) joue un rôle central : le Verbe occupe un rôle de médiateur divin dans la création ; saint Justin montre la participation universelle au Verbe.
5. Le Verbe est saisi en étroit rapport avec la création ; la distinction entre le « Verbe immanent » et le « Verbe proféré » apparaît comme un premier essai de clarification doctrinale mais c'est, dans l'histoire des doctrines, une solution provisoire, car elle ne permet pas encore de penser avec précision la génération éternelle du Fils comme le feront plus tard Origène, saint Athanase d'Alexandrie et le concile de Nicée.

Lectures pour poursuivre l'étude : G. Bardy (bibliographie 3.1.3), J. Fantino (3.1.12), G. May (3.1.20), Ch. Munier (3.1.22 et 3.1.24) ; S.J.G. Sanchez (3.1.27) ; J Wolinski (biblio 3.0.27, p. 182-186). D'autres titres sont indiqués dans la section 3.1 de la *Bibliographie du cours sur Dieu Trinité*.